

THORSTEN BRINKMANN - PARADIECLIPSE

11 novembre – 23 décembre 2016

Les paysages et créatures que l'artiste hambourgeois Thorsten Brinkmann réunit sous le toit de la Hopstreet Gallery de Bruxelles jouent cette fois-ci de façon inhabituellement sombre avec les genres artistiques classiques de la nature morte, du paysage et de la sculpture. Thorsten Brinkmann conçoit des scénarios naturels à partir d'objets dénichés dans des brocantes, dans les objets encombrants ou dans des casses. Ces scénarios associent de façon harmonieuse et tous genres confondus des objets du quotidien, des parties de meubles, des contenants ou des récipients dans une narration mystérieuse.

Ainsi, « Pogonia » (2016) nous donne l'impression d'être dans une forêt exotique aux reflets bleutés. La combinaison de pieds de chaise arrondis, de vases en verre et de panneaux en bois à la coupe courbée donne vie à toutes sortes d'arbres et de plantes sur la photo. « Gluno » (2016), en revanche, montre un paysage de collines composé d'objets dans divers tons de brun, notamment d'un sac en cuir usé, de dossiers de chaises et d'autres meubles en bois, imbriqués avec virtuosité. Ce jeu voluptueux avec des matériaux et surfaces hétérogènes est encore poussé à l'extrême dans l'assemblage « Carrera Rousseau » (2016) : ornement en bois, polystyrène, treillage en métal et parties d'un autodrome sont réunis dans une œuvre formellement diversifiée, qui s'intègre fièrement dans la tradition de la peinture de paysages classique.

Avec la dénomination « Paradielipse », Brinkmann, qui est connu pour ses titres d'œuvres et d'expositions à la fois ambigus et pleins d'humour, tourne à nouveau la roue des possibilités associatives. Ainsi, la référence au jardin d'Éden évoque ici ce lieu de nostalgie auquel de nombreux poèmes, contes et légendes du romantisme rendent hommage depuis le début du 19^e siècle – la forêt allemande, qui est devenue l'incarnation de la culture germano-allemande, notamment à travers la chanson des Nibelungen, transformée en mythe national. L'«Eclipse», en revanche, jette une ombre sur cet idéal. Ce n'est pas un hasard si, dans ce contexte, des soleils apparaissent à plusieurs reprises. Dans « Peak » (2016), qui montre une montagne monolithique surplombée d'un ciel rose, et « De Mooning » (2016), ce corps céleste se voit également attribuer un rôle central dans la composition de l'image. Ils rappellent les paysages de l'artiste surréaliste Max Ernst, « La Ville entière » (1935/36) ou « Grätenwald » (1926), qui jouent également avec le pouvoir symbolique du soleil (ou au contraire avec celui de la lune). En 1937, après une série de ces images utopiques de jungles et de villes en ruines, Ernst a réalisé la peinture « L'Ange du foyer (Le triomphe du Surréalisme) », qui représente un être hybride dansant avec extase dans un paysage désertique. Brinkmann a créé une créature similaire. « Skrillo » (2016), une créature hybride mi-oiseau, mi-guerrier, qui exécute un rituel similaire mêlant danse et manœuvres d'intimidation dans une vidéo du même nom. La danse se faisant d'abord subtile, puis devenant de plus en plus agitée, le « plumage » de Skrillo se gonfle de plus en plus fort et de plus en plus violemment au cours de la cérémonie. Par une simple ruse cinématographique, le personnage semble sous la contrainte d'une puissance qui l'habite. Sur la piste sonore, des bruits lus à l'envers et ainsi déformés, comme le froissement du costume (un parasol hawaïen usé), le bruit de ferraille du « casque », des fragments de conversation et le bourdonnement d'une mouche, renforcent encore un peu plus le sentiment de gêne.

Cependant, ce n'est qu'une partie de la vérité. Cette fois-ci, Thorsten Brinkmann travaille certes avec un vocabulaire imagé sombre, lourd et parfois morbide, qui traite les grands sujets, parfois pathétiques, de la nature, de la forêt et du paradis, mais il le fait non sans un certain esprit. L'artiste nous offre un réseau dense de références issues de l'histoire de l'art et de la culture populaire, commenté avec humour en de nombreux endroits – pour un effet comparable au « Comic Relief » de Shakespeare. Ainsi, « Skrillo » est certes lugubre, mais on peut également rire de lui, notamment de la façon dont il fait bruisser son plumage de plus en plus violemment au fur et à mesure que sa colère croît ou encore de ses « ailes », qui se révèlent être des tapettes à tapis au cours de la vidéo. Ce guerrier chaman n'est pas le seul être vivant auquel l'artiste accorde une place dans sa vision personnelle d'un monde dystopique. Une chimère mi-perroquet, mi-flacon de parfum (« Papagon », 2016), un saurien ailé (« Kloppfa », 2016), un Wolpertinger en céramique ou encore le « Röckler » (2016), un croisement entre des pieds de table, des chaussures d'artiste, une lampe et des bois – tous vivent dans le paradis de Brinkmann, en faisant un endroit mystique qui reste ambigu et ouvert à toutes les interprétations.

Christiane Opitz, spécialiste en sciences culturelles, vit et travaille à Hambourg en tant qu'auteur et curatrice indépendante.

Thorsten Brinkmann (*1971, Herne, Allemagne)

Expositions personnelles à Be-Part Waregem, B (2016) Rice Gallery Houston (2016), In Flanders Field Museum, Ypres, B (2014), Kunsthalle Bremerhaven (2013), Thorsten Brinkmann House' à Pittsburgh, USA (2013), Museo Nacional de San Carlos, Mexico City (2012) Kunsthau Hamburg (2011), Kunsthalle zu Kiel (2011) et à Georg-Kolbe-Museum à Berlin (2010).

Expositions collectives au BIP Liège, B (2016) Schirn, Kunsthalle Frankfurt, D (2016) Hamburger Kunsthalle, D (2016) Arab Museum of Contemporary Art, Sakhnin, Israel (2016) Beaufort, B (2015) Museum of Modern Art, Wuhan / China (2015) Gemeentemuseum Den Haag, NL (2014) Broelmuseum Kortrijk, B (2014) Warhol Museum à Pittsburgh, USA (2012) Museum of Modern Art, Cadiz / Spain (2012) Facade, Public Art Projects à Middelburg, NL (2012) Museum Morsbroich, Leverkusen, D (2011) Museum of Arts Santa Monica, Barcelona, SP (2010) ICP New York, USA (2009)

Ses œuvres sont représentées dans des collections comme le Museum der Moderne, Salzburg, Fotomuseum Winterthur, Kunsthalle zu Kiel, Museo Nacional de San Carlos, Mexico City et la Collection Falckenberg à Hambourg.